

la messe. Il a fallu un ordre du Saint-Père pour décider les parents à les laisser sortir pour entendre la messe; elles se rendent maintenant à l'église avant le jour, traversant rapidement les rues une lanterne à la main, les traits soigneusement cachés par une épaisse étoffe de coton.

Le soin jaloux avec lequel les jeunes filles catholiques sont dérobées aux regards est une des conséquences de l'antagonisme religieux de cette population de même race. En des cas semblables, il y a recrudescence de fanatisme, et les chrétiens sont devenus plus intolérants et plus sévères que les musulmans, dont les filles peuvent au moins sortir voilées avec leur mère, faire ou recevoir des visites.

Il est dans ces conditions difficilement question, on le comprend sans peine, de ces unions appelées mariages d'inclination; l'autorité paternelle, encore si entière dans cette contrée, décide donc sans appel. Un ami de la famille est chargé de la négociation; quand on est tombé d'accord, le père informe sa fille qu'il l'a promise. La future belle-mère, à plus forte raison son fiancé, n'ont pu et ne pourront la voir qu'à l'église, le jour du mariage.

Si la jeune fille a atteint un certain âge ou est affligée de quelque infirmité, ses parents ne doivent pas le laisser ignorer, la négociation devient plus pénible. Après bien des détours et des hésitations, le père et la mère déclarent à l'intermédiaire qu'on leur a souvent, très souvent déjà, demandé la main de leur enfant, mais ils ne voulaient pas s'en séparer; ils avouent avec regret qu'elle a un œil malade en ce moment; qu'elle a depuis quelque temps à la jambe un mal qui guérira peut-être difficilement, ces euphémismes indiquent qu'elle est mûre, borgne ou boiteuse. La compensation due pour chacun de ces défauts est l'objet d'un nouveau